tainement dépassé celle de l'année dernière à pareille date, malgré la sécheresse qui a brûlé les pâturages. Les exportations sont à peu près égales et il reste ici, soit pour le compte de fromagers et de négociants canadiens, soit pour le compte d'importateurs anglais, au moins 100,000 meules de plus que l'année dernière.

Mais la production de l'automne dernier, stimulée par les hauts prix payés pour le fromage d'août, a été poussée à son plus haut degré et a été continuée aussi longtemps que possible; tandis que, cette année, il y a déjà, à l'heure qu'il est, un certain nombre de fromageries fermées, dans notre province, tandis que les autres ont vu diminuer considérablement leur fabrication. Il est clair que la fabrication d'automne ne sera pas la moitié de celle de l'année dernière; et que la production totale de l'année va se trouver en déficit.

Lorsque les importateurs anglais seront bien convaincus de cet état de choses, il est certain qu'ils sortiront de leur apathie actuelle et qu'ils seront meilleurs acheteurs qu'aujourd'hui.

Il ne faut donc point se décourager. Nous ne conseillons pas à ceux qui ont fermé leur fromagerie de l'ouvrir de nouveau, mais nous leur demandons de ne pas la vendre, comme quelques-uns parlaient de le faire, s'ils n'y sont pas forcés. Au printemps prochain, ils auront probablement l'occasion de prendre leur revanche de l'insuccès de cette année.

Maintenant, parlons de la beurrierie. L'hiver dernier, tout en applaudissant des deux mains aux efforts des gouvernements pour mettre l'industrie beurrière sur un bon pied, nous avons souvent exprimé l'opinion que l'on ne parviendrait pas à faire vendre notre beurre plus de 17 à 18c ici, même avec la prime. Et l'événement nous a donné raison. A 17c. la livre, le beurre rapporte au cultivateur, tout compris, environ 80c par 100 livres de lait, mais à condition qu'il utilise le petit lait pour l'élevage du porc. Si les espérances dont se berçait le gouvernement ne se sont pas complètement réalisées, l'industrie du beurre a été, du moins, mieux partagée que celle du fromage.

Il faut encore tenir compte du fait que nous avons exporté, jusqu'ici, quelque chose comme 25,000 tinettes de beurre, ce qui représente environ 1,750,000 livres, tandis que, pendant toute l'année dernière l'exportation n'avait été que de 15,000

tinettes. De plus, notre beurre a trouvé un marché en Angleterre où il se vend sur un pied d'égalité avec le beurre d'Australie, tout en restant sensiblement au dessous des beurres d'Irlande et du Danemark.

Il s'agit donc de continuer à améliorer notre fabrication, nos moyens de transport, notre emballage, en remarquant que le marché de Bristol, notre plus fort marché actuellement, paie 4 à 5s. de plus par quintal pour le beurre en quarts et en boîtes que pour le beurre en tinettes. Et nous pouvons espérer non seulement que nous conserverons la situation conquis sur le marché, mais que nous pourrions encore l'améliorer.

D'autant plus que l'exportation de ces 25,000 tinettes ou quarts a débarrassé notre marché local d'autant et que, au lieu d'avoir à subir la concurrence, à Montréal, de tout le beurre de juillet et d'août, comme l'année dernière, le beurre de septembre de cette année sera seul à faire face à la demande de l'approvisionnement d'hiver. Car il n'est pas probable qu'il se fasse beaucoup de beurre d'hiver, à moins que le gouvernement n'annonce son intention de l'acheter, comme le printemps dernier.

A L'EXPOSITION.

J. B. NADEAU.

A l'extrémité nord du Palais de Cristal, sur les terrains de l'Exposition de Montréal, tout près de l'annexe où se tient l'exposition de la carrosserie, on trouve un étalage élégamment disposé des articles de harnais et sellerie de la manufacture de M. J. B. Nadeau. M. Nadeau a été bien inspiré en n'exposant que les articles qu'il vend à ses clients, au lieu d'exposer des articles de fantaisie, ornés, décorés, dorés, fleuris, etc., qui plaisent à l'œil mais ne laissent aucune impression sur leur solidité et leur résistance à l'usage. Les colliers, sellettes et autres pièces de harnais exposés par M. Nadeau, sont d'un fini supérieur; mais ce qui saute aux yeux tout de suite, c'est plutôt la qualité que la richesse d'ornementation de ces pièces. C'est plus pratique et cela a dû réussir à lui attirer l'attention sérieuse de tous les propriétaires de chevaux et voitures qui ont passé devant son exposition.

H. R. IVES & CO.

On a pu voir dans l'espace occupé, au fond du Palais de Cristal, par l'exposition de MM. H. R. Ives & Co, une série complète des différents modèles de la fournaise "Buffalo," dernière expression du progrès moderne en fait de fournaise à l'eau chaude. Cette fournaise a obtenu une marque de haute distinction à l'exposition universelle de Chicago, pour les qualités suivantes: elle est simple, économique et compacte dans sa construction; elle a une très grande surface de chauffe, et une circu-

lation d'eau facilitée par des diaphragmes horizontaux qui divisent les sections; elle met l'eau en contact direct avec le pot à feu tubulaire en fer ondulé; et chaque section a sa connexion indépendante avec le foyer.

La fournaise Buffalo a déjà pris son rang sur le marché et elle fonctionne à la plus grande satisfaction des intéressés dans nombre de maisons et d'édifices publics.

A côté de la bouilloire, MM. H. R. Ives & Co., exposent aussi un assortiment complet de couchettes en fer, en fer et cuivre et en cuivre, de toutes les grandeurs et de tous les prix; quelques-unes, en cuivre ouvragé et ciselé sont marquées à \$100 et plus.

RENAUD, KING & PATTERSON.

Dans l'aile consacrée à l'ébénisterie, MM. Renaud, King et Patterson, ont trois expositions distinctes et une quatrième dans l'aile centrale du Palais de Cristal. Les trois expositions consistent en trois meubles complets: l'un de chambre à coucher, l'autre de salle à manger et le troisième de salon.

La chambre à coucher est en acajou de St-Domingue et comprend: un lit, un bureau, un chiffonnier, une armoire à glace et une table de nuit, trois chaises et une berceuse. Les ferrures, poignées et ornements en cuivre poli rehaussent encore la richesse de cet ameublement, dont le ton chaud et vif est en même temps d'un goût parfait.

La salle à manger est en chêne et se compose d'une table, d'un buffet, d'un dressoir et de huit chaises.

Le salon est garni en soie brochée d'une élégance riche et d'une harmonie parfaite de couleurs. On y voit trois grandes pièces en acajou incrusté de nacre et de bois précieux; des chaises de fantaisie dorées et garnies de plaques artistiques; un secrétaire parisien en bois de rose incrusté, à tiroirs de cèdre; une étagère à glaces bombées et à garnitures de cuivre etc.

L'espace occupé dans l'aile centrale contient un assortiment de meubles riches de fantaisie dans le goût italien, ornés des sculptures à la main.

STAR IRON COMPANY.

La fournaise à eau chaude "Star" que l'on peut voir, en toutes grandeurs, à l'exposition, est déjà connue et appréciée par une partie considérable du public intéressé et elle voit sa popularité augmenter chaque année. Elle est simple, très économique, se règle facilement et assure la plus parfaite circulation de l'eau chaude dans tous les radiateurs, au moyen du syphon injecteur qui y est attaché. Le rôle de ce syphon est d'assurer principalement la diffusion de l'eau chaude aussi bien dans les radiateurs du sous-sol que dans ceux des étages supérieurs, ce qu'il était difficile d'obtenir avec les anciennes fournaises.

Le pot à feu met le réservoir d'eau en contact direct avec le foyer, sans l'intervention de briques à feu ou d'autre matière réfractaire; cette disposition, tout en produisant un chauffage direct et rapide, par conséquent économique, empêche l'adhésion des scories, source de tant d'ennuis et d'inconvénients. Le gril est placé de manière à laisser tout l'espace désirable à la circulation de l'air; on peut l'enlever et le remplacer par un autre sans déranger le feu. Un dispositif spécial fait tomber les cendres